

# Maria

De tes longs cils de jais que ta main blanche essuie,  
Comme des gouttes d'eau d'un arbre après la pluie,  
Ou comme la rosée, au point du jour, des fleurs  
Qu'un pied inattentif froisse, j'ai vu des pleurs  
Tomber et ruisseler en perles sur ta joue:  
En vain de la gaîté l'éclair à présent joue  
Dans tes yeux bruns, en vain ta bouche me sourit,  
D'inquiètes terreurs agitent mon esprit.  
Qu'avais-tu, Maria, toi, rieuse et folâtre,  
Toi, de plaisirs bruyants et de danse idolâtre,  
Le soir, quand le soleil incline à l'horizon,  
La première à fouler l'émail vert du gazon,  
La première à poursuivre en sa rapide course  
La demoiselle bleue aux bords frais de la source,  
À chanter des chansons, à reprendre un refrain ?  
Toi qui n'as jamais su ce qu'était un chagrin,  
À l'écart tu pleurais. Réponds-moi ! quel orage  
Avait terni l'éclat de ton ciel sans nuage ?  
Ton passereau chéri bat de l'aile, joyeux,  
Les barreaux de sa cage, et sur son lit soyeux  
Ton jeune épagneul dort, tout va bien, et tes rosés  
Répandent leurs parfums, heureusement écloses.  
Qu'avais-tu donc, enfant ? quel malheur imprévu  
Te faisait triste ? — Hier je ne t'avais pas vu.

---

Thophile Gautier -  - Premières Poésies